

OFAJ 2019

BUDAPEST

ERASME ES 21



# DIMANCHE 12

## Arrivé a Budapest



Il est environ 17h quand nous nous retrouvons tous à l'aéroport. Après de longues discussions concernant cette semaine à Budapest, nous passons les contrôles et nous voici enfin tous à bord !

Nous arrivons ensuite à Francfort pour une petite attente de 30 minutes avant de prendre le second avion direction Budapest !

Vers minuit nous arrivons enfin et des minibus nous attendent. Beaucoup de fatigue mais aussi beaucoup d'ambiance quant à la découverte de cette ville !

Vers 1h, le chauffeur nous dépose, avec nos valises devant..... un échafaudage ! Un peu (voire beaucoup) inquiets, avec des rires nerveux, nous pensions avoir été déposés dans un immeuble abandonné. Mais surprise ! Ce fut bien une très jolie auberge qui nous attendait !

Après s'être tous installés, nous décidons de nous coucher ; une semaine chargée en émotions nous attend..

## Présentation du contexte par un travailleur social

L'école se situe à John Wesley Theological College, dans un quartier défavorisé qui compte plusieurs établissements accueillant des sans-abris. Néanmoins, la mairie a pour volonté de supprimer toutes ces structures d'accueil. En effet, la Hongrie est le seul pays au monde où être SDF est condamnable par la Constitution.

La travailleur social indique l'importance de la liberté d'expression des personnes sans-abris et de les inciter à poursuivre leurs études ou leur travail.

Il nous a présenté le contexte historique dans lequel s'est inscrit la Hongrie et sa politique actuelle. A la fin de la guerre, la Hongrie est libérée mais le pays et en particulier Budapest est totalement détruit, avec plus de 20 000 logements déconstruits. Après 1945, le gouvernement doit tout reconstruire mais de nombreux hongrois ont quitté le pays et des milliers ont été déportés. Ainsi, de nombreux logements sont vides et le gouvernement adopte une redistribution très autoritaire de ces derniers.

De 1949 à 1956, la Hongrie est sous le régime communiste de Staline et une nationalisation des logements va se mettre en place. En effet, il y a peu de moyens pour reconstruire les logements et de ce fait l'Etat a imposé aux propriétaires de vendre les mètres carrés supérieurs à la norme fixée. Néanmoins, l'Etat propose de construire des logements dits sociaux afin de subvenir notamment aux besoins des ouvriers qui n'avaient pas les moyens de payer des loyers modérés.

Malheureusement, les loyers restent chers pour ces derniers et c'est pourquoi ils décident de faire grève. Ils finissent par gagner et les loyers baissent.

En 1956, une révolution met fin à l'état totalitaire mis en place.

De 1956 à 1989, un nouveau régime permet une hausse du niveau de vie et de ce fait l'augmentation des dépenses dans la santé et les logements. A cette époque, la Hongrie est surnommée « la baraque la plus joyeuse du camp soviétique ». Durant cette période on observe une hausse du nombre de constructions de logements sociaux. Néanmoins, l'Etat garde le contrôle des consommations des habitants, des constructions et des répartitions des logements.

En 1995, on comptait environ 700 000 logements sociaux, aujourd'hui on en dénombre moins de 100 000 et en très mauvais état. Concernant les aides sociales, elles sont données uniquement aux personnes capables de payer la moitié de leur bien ou aux individus qui consomment beaucoup notamment du gaz.

Ces logements sociaux sont très souvent insalubres et pour autant beaucoup de familles sont expulsées. Cependant, ces familles qui se retrouvent à la rue préfèrent se cacher et ne pas s'adresser aux services sociaux par crainte d'être séparés de leurs enfants.

Dans les années 2010 se met en place un régime anti bien être avec une TVA très élevée, des impôts imposés même aux plus pauvres et des aides proposées qu'aux plus aisés. Dernièrement, l'Etat a imposé dans la Constitution l'interdiction de vivre dans la rue, il s'agit du seul pays au monde à infliger une telle loi. Néanmoins, dans la réalité, peu de policiers sont en accord avec cette loi et l'appliquent et par ailleurs ils ne souhaitent pas s'occuper des sans abris qui dérangent leur quotidien.

## Lundi après-midi : présentation d'un travail entre une travailleuse sociale et une SDF

Une femme est venue nous présenter son travail de travailleuse sociale et d'actrice de théâtre. Elle a souhaité allier ses deux centres d'intérêt en créant une pièce de théâtre où elle raconte et joue la vie d'une femme vivant à la rue depuis 28 ans. Cette pièce s'intitule « qu'on en reste là ».

Cette dernière était présente lors de cet après-midi et nous a fait part des différents événements tragiques qu'elle a vécu au cours de sa vie. En effet, bien qu'elle ait travaillé toute sa vie, cette femme s'est toujours sentie comme une « SDF persécutée de son pays » à cause de la misère qu'elle a pu vivre et cela toute seule, sans aide. Elle vit aujourd'hui dans une cabane sur un terrain privé et est ainsi protégé de la répression de la police.



# MARDI 14

## Visites des différentes structures sociale

Mardi matin nous sommes partis visiter une structure hongroise. La structure est en dehors de la ville.

Ildi Csiszar, la fondatrice, nous accueille, avec deux autres travailleurs sociaux. La traduction du nom de l'association est "maison de refuge". Elle a été fondée en 2008. La structure possède plusieurs bâtiments. Deux bâtiments pour accueillir des familles et un pour des personnes sans abris. L'accueil pour les familles est de un an prolongeable jusqu'à un an et demi. Les buts de l'association sont l'autonomie et la réinsertion, ce qui est très difficile à Budapest à cause du chômage et des loyers élevés. Très peu de familles arrivent à l'autonomie. Ildi nous explique qu'il existe deux aides pour les familles: pour chaque enfant ayant moins de trois ans une aide de 100 euros par mois, et les familles en difficulté peuvent demander une aide quatre fois par an qui sera entre 40 et 90 euros. Quand une famille est expulsée de son logement les enfants peuvent être retirés par les services sociaux. L'État donne des subventions selon le nombre de personnes accueillies. Cela leur fournit deux tiers de leur budget. Il y a aussi des dons de particuliers et de grosses associations. Une des difficultés de cette association est la scolarisation: étant hors de la ville les enfants doivent au minimum prendre le bus et faire 20 minutes de trajet. Nous avons ensuite visité un bâtiment pour les familles et un bâtiment pour les personnes sans abris.



## Le Kurt Menhely

Le Kurt Menhely est un accueil de centre journalier, il est ouvert en continu de 8h à 18h puis une autre équipe prend le relais de 18h à 8h du matin. Le bâtiment a été acheté en 1996 et a commencé à ouvrir ses portes en 1997 en tant que centre journalier pour SDF. Mais dans les années 80, ce lieu était connu de tous y compris des SDF. Il y avait des piscines thermales, l'entrée était gratuite. C'est un foyer qui accueille des sans abri, durant l'hiver il se transforme en foyer d'urgence et ouvre ses portes aux hommes. Dans le centre de jour il n'y a pas de lits, contrairement à l'accueil de nuit.

Le service d'accueil journalier est gratuit pour se laver et se nourrir.

Le foyer de personnes âgées est payant mais gratuit pour le reste.

Le centre essaye d'organiser différents programmes, comme l'aide à la recherche d'emploi, la mise en place d'ordinateurs et d'un téléphone, ainsi que des salles pour des entretiens. Le centre est subventionné par l'état mais reçoit également des donations privées. Les services de base sont couverts par l'État comme les repas chauds et le téléphone et internet couverts par les fonds privés. Toutes les personnes accueillies ne reçoivent pas d'aide personnelle de l'état.

Dans la structure il existe un registre où est noté toute personne entrant dans le centre, il y a entre 5000 à 6000 personnes accueillies par an.

Dans une journée, une personne sans abri ne peut prendre qu'un seul repas chaud et dans un seul endroit (centre journalier). Il ne bénéficie du service de base que dans le centre où il est arrivé.

Par exemple si un étudiant français perd ses papiers, il pourra prendre son repas au centre (Kurt Menhely), parce qu'il est ressortissant de l'union européenne.

Les travailleurs sociaux sont souvent des médiateurs ou des conseillers, par exemple ils aident à rechercher d'un logement. Ils aident à la réinsertion et la réintégration sociale avec l'aide des bénévoles.

Le programme des services auprès des sans abri s'articule autour de deux grands axes : la prévention et l'aide à sortir de la précarité.

En 2018, 13 familles (une vingtaine de personnes en tout) ont eu un suivi pendant 6 mois. Ces familles ont reçu des conseils et des aides au niveau administratif. Mais seulement 12 familles sont restées dans leurs logements.



## Foyer des familles

Nous avons visité un foyer provisoire pour les familles qui se trouve dans le 8e arrondissement de Budapest. C'est un quartier avec beaucoup de problématiques sociales. Il y a beaucoup de personnes qui vivent seules, un taux de chômage élevé et des logements de mauvaise qualité.

Le foyer est un dispositif très récent puisqu'il a ouvert ses portes en janvier 2018.

Depuis 2018, beaucoup d'institutions sociales ont pour mission le développement et la réhabilitation du quartier.

Il y a une équipe sociale mobile qui s'est formée pour aller chez les familles afin de les accompagner.

Pour être admis dans le foyer, il faut tout d'abord passer par une assistante sociale. Suite à cela, la famille passe des entretiens avec cinq ou six professionnels du social ou médico-social (travailleurs sociaux, éducateur de jeunes enfants, psychologue, médecin, ...).

L'équipe est constituée de 3 travailleurs sociaux à plein-temps et de 4 travailleurs sociaux à mi-temps. Elle s'occupe au total de 38 personnes.

Le foyer est financé par les aides de l'État et la mairie du 8<sup>ème</sup> arrondissement.

*Les services que propose le foyer sont les suivants:*

Service d'aide juridique

Suivi par un psychologue

Aide à la parentalité

Aide à la gestion des finances

Suivi éducatif sur 6 mois de l'évolution de la situation de la famille



## Visites des différentes structures sociale

Mercredi matin, nous nous sommes répartis en trois groupes pour visiter différentes structures. Deux centres d'hébergement : le Menhely Alapítvány et le Baptista Szeretetszolgálat Utcafront ; ainsi qu'un accueil pour les femmes victimes de violence : le OKIT. D'abord, le Menhely Alapítvány. C'est un foyer construit dans une ancienne caserne militaire communiste. On y trouve 24 places permanentes pour les personnes de plus de 60 ans et 52 lits pour des hommes de plus de 18 ans. L'hiver, un service de convalescence prend place sur les lieux. Le foyer propose un lit et un petit déjeuner aux personnes accueillies ainsi qu'un accès aux sanitaires (toilettes et douches), à la cuisine et à la culture (livres à disposition et salle télé). Un service de rue a été ouvert pour aller chercher les hommes dormant dans la rue et leur proposer un hébergement pour la nuit. Toutefois, le foyer évolue dans un contexte politique anti-social qui ne favorise pas le financement et demande l'identité des personnes hébergées.

Ensuite, le deuxième foyer constitue un accueil pour les personnes addictives vivant à la rue. Il propose des dépistages, des distributions de préservatifs et des échanges d'aiguilles, ainsi qu'un hébergement d'urgence. Les salles de shoots n'étant pas disponibles en Hongrie, la structure propose aussi des accompagnements en lieu sûr pour la prise de substances illicites. C'est un service anonyme et gratuit qui y est proposé, traité au cas par cas, dans une optique de réinsertion ou de réhabilitation.

Enfin, le OKIT est un centre d'appel pour les femmes victimes de violences. Quand un appel a lieu, le centre essaye de trouver un logement sûr pour la victime, aussi loin que possible de l'agresseur, dans des "maisons secrètes". Les femmes passent 28 jours dans une première maison, puis 28 jours dans une deuxième, mais ne sont ensuite plus suivies par l'OKIT. La législation de la Hongrie n'aide pas du tout les femmes victimes de violence. Par exemple, si elles veulent porter plainte contre leur conjoint, les femmes doivent être ensanglantées, se présenter au commissariat dans les 24 heures et porter la plainte à leur conjoint elles-mêmes. De plus, le viol conjugal n'est toujours pas reconnu dans les mentalités en Hongrie.



## Mercredi après midi: Histoire de l'école et formation des travailleurs sociaux en Hongrie

Dans les années 80 les industriels avaient fait construire des logements à proximité des usines pour leurs ouvriers. Cependant le pays fut traversé par la crise économique, la plupart des usines ont fermé avec ce qu'elles avaient mis à disposition pour leurs ouvriers. La plupart des gens qui se sont retrouvés à la rue sont issus de cette génération d'ouvrier. La loi sociale existe depuis 1993.

Aujourd'hui différentes organisations existent pour prendre ce public en charge, elles sont financées par des philanthropes comme l'institut John Wesley. C'est un établissement qui accueille un public en situation de précarité, qui convient aux étudiants souhaitant devenir travailleurs sociaux et leur permet d'avoir un approche avec ce public.

La collectivité a cédé l'endroit en l'échange d'un forint symbolique à condition que le bâtiment soit rénové dans les 10 années suivant le don. Dans le cas où les travaux n'auraient pas aboutis le bâtiment serait restitué en l'état au gouvernement.

Le bâtiment fut entièrement rénové en huit ans. Des travaux sont actuellement en cours afin d'agrandir les lieux. L'intervenant nous raconte que John Wesley était un prêtre anglican britannique. Prêchant la parole de Dieu il a décidé de parcourir la Grande Bretagne à cheval et a pourvu aux besoins de ceux qu'il rencontrait sur son chemin avec ses propres moyens. Il transmet à ses étudiants les valeurs religieuses sur lesquelles l'institut a été fondé, car c'est avec cela qu'ils peuvent aider ceux qui veulent s'en sortir. Ils ne considèrent pas le travail social comme un "travail" c'est une véritable mission pour eux de se rendre utile dans ce travail où l'humain est important.

La plupart des étudiants travaillent dans le secteur social en parallèle de leurs études. Ils sont accueillis à l'institut dans des conditions qui leur permettent d'être en immersion pendant leur cursus. Ils doivent faire des stages de 300h par semestre dans des structures sociales. Une thématique est donnée et ils choisissent leur stage en fonction de cette thématique. Ils sont formés pendant trois ans et demi.

L'institut John Wesley dispose d'un hôpital pour les sans-abris, un foyer pour les hommes, un foyer pour les femmes et un foyer provisoire pour les familles.

L'institut propose des formations au travail social, une formation en théologie (chrétienne).

L'institut John Wesley s'est aussi chargé de reprendre dix-neuf écoles qui étaient sur le point de fermer car le gouvernement hongrois à fait savoir qu'entretenir ces établissements ne

serait pas rentable et que cela coûterait trop cher. Si ces écoles n'avaient pas été récupérées par l'institut beaucoup d'enfants auraient été privés d'éducation. L'institut a décidé de gérer lui-même ces écoles même si elles n'étaient pas rentables afin que les enfants puissent continuer à aller à l'école.



## Condition des sans abris en Hongrie et présentation de l'association AMV

### CONTEXTE :

- Il y a chaque année plus de 3000 expulsions de familles de leur logement (à la suite de difficultés financières notamment). Cependant ce chiffre n'est pas exhaustif car de nombreuses familles quittent leur logement avant d'être expulsées.
- Lors d'expulsions, les familles sont placées en foyer (mais pas assez de place et des listes d'attente très longue), les enfants sont placés dans d'autres structures (alors que la loi interdit la séparation des familles pour des raisons financières uniquement).
- 1/3 des enfants placés le sont à la suite d'expulsions.
- En 2010 : inscription dans la constitution Hongroise que vivre à la rue est illégal
- En Octobre 2018 : entrée en vigueur d'un décret disant que les personnes vivant à la rue risquent la prison.
- Suite à cette loi, beaucoup de sans abri sont partis se cacher à l'extérieur de la ville (création de bidonville dans les forêts...) les rendant introuvables, même pour les travailleurs sociaux.

- Les partis de l'opposition sont très faibles et ne parviennent pas à rallier de nouveaux électeurs.
- 98% des médias du pays appartiennent aux proches d'Orban.
- Environ 300 personnes meurent de froid chaque année en Hongrie

### L'ASSOCIATION AMV :

- Le mouvement a vu le jour avec un réseau de jeunes bénévoles issus de la classe moyenne qui, ayant trouvé intolérable les choix politiques à l'encontre des SDF, organisent des manifestations.
- Des militants du collectif Américain « Picture the Homeless » sont venus en Hongrie former des bénévoles et des travailleurs sociaux.
- C'est à la suite de ça que AMV a été créée en 2009 afin de se battre pour une société plus juste.
- Le travail se fait en commun entre des travailleurs sociaux, des sans-abris et des habitants.es.
- L'association regroupe une quinzaine de personnes actives au quotidien plus des bénévoles qui se mobilisent en fonction des événements.
- Le but est d'exercer une pression sur les décideurs politiques afin d'améliorer la politique du logement et les droits des sans-abris.

### DEMANDE :

- que lorsqu'on expulse une famille d'un logement (et notamment avec enfant), la proposition d'une solution de relogement soit obligatoire.
- Reconnaissance de la dignité des personnes à la rue.
- Le travail fait en commun avec les SDF est très important pour l'association. En effet, les personnes qui vivent la rue au quotidien sont les mieux placées pour en parler. Elles amènent leurs expériences de vie, les travailleurs sociaux et bénévoles amènent des connaissances (juridique, culturel...).
- Des formations ont régulièrement lieu : savoir mener des débats, gérer des groupes, questions juridiques, cours de sensibilisation dans les lycées... De plus des voyages d'étude sont souvent faits (Tout se fait en binôme : un SDF et un travailleur social)



- Un réseau d'avocats de rue est mis en place gratuitement afin d'accompagner, conseiller et orienter les sans-abris.
  - La présence dans les médias est très importante : cependant seuls des rares médias indépendants du pays relayent le message.
  - Nombreuses actions : campagne contre les exclusions de domicile, campagne de défense des droits des SDF, marche annuelle pour le droit au logement, débats, discussions, formation, manifestations, blocage de maisons dont les familles vont être expulsées...
- Désobéissance civile : un groupe particulier fait des actions militantes afin de sensibiliser autrement les gens (arrive en dernier, lorsque tous les recours légaux sont épuisés)
- Engagement politique fort : l'association a rédigé une proposition de loi présentée au gouvernement (rédigée de manière collective, avec des avocats de rue), a organisé des rencontres SDF/députés, a porté plainte à la cour constitutionnelle contre les morts de la rue (mais sans réponse depuis trois ans).
- Seule association de Budapest à faire ces actions. Donc ont fait le choix de se fixer uniquement sur la pression politique et de ne pas ouvrir de structures d'accueil.

L'après midi a été consacré à la mise en commun des visites de structures que l'on avait pu voir les précédents jours



## Rassemblement contre le mal logement devant le parlement et bilan de la semaine

Vers 8 heures du matin nous retrouvons les étudiants allemands pour nous rendre au parlement hongrois. La veille, une association pour le droit au logement nous a invités à participer à une conférence de presse suivie d'une manifestation appelée « La ville pour tous » afin de contester le report de la séance parlementaire pour voter la loi concernant les personnes sans domicile. L'association pense qu'il s'agit en réalité d'un boycott de la part du parti politique Fidesz du président Viktor Orban qui représente  $\frac{3}{4}$  des membres du parlement et qui est absent en ce jour. Vendredi matin, au alentours de 8h30, nous rencontrons devant le parlement des acteurs sociaux dont nous avons fait la connaissance durant notre semaine au sein de l'école Wesley comme Yutca, une femme sans abri qui avait fait une intervention dans notre programme en début de semaine. Au cours de l'action citoyenne, les différents intervenants ont pris la parole pour dénoncer la non réaction du gouvernement hongrois face à ce problème sociétal. Aussi, nous avons appris que les médias présents lors de la conférence de presse faisaient partis des 2% de médias indépendants. Ilona, une étudiante hongroise, nous a reporté que le fait de manifester en Hongrie n'est pas interdit, seulement elle risque de perdre son emploi pour un motif quelconque si ses employeurs la voient sur une action de ce genre.



Ainsi, nombre de personnes présentes lors de cette manifestation étaient des étudiants du programme de l'OFAJ et non pas des hongrois, qui craignent le gouvernement. Par la suite nous nous sommes rendus à Wesley College pour y faire le bilan de la semaine. En alliant jeux linguistiques, partage de nos impressions et échanges nous avons retracé toute la semaine et ce qui nous a marqué.

L'après midi a été consacrée à un temps libre durant lequel les étudiants se sont dispersés dans Budapest

# S A M E D I 18

## Retour en France



Nous avons quitté l'auberge de jeunesse vers 11h , suite à cela nous nous sommes dispersés en petits groupes certains achetant les derniers souvenirs hongrois d'autres préférant se relaxer aux thermes de Budapest

Vers 13h nous avons pris la direction de l'aéroport après une longue escale à Munich nous voilà enfin arrivés en France

